

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 18 (1954)
Heft: 69-70

Rubrik: Chroniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUES

I

La linguistique romane en Norvège (1939-1951).

On peut constater en toute objectivité que l'apport norvégien à la linguistique romane, durant la période qui nous occupe, se réduit, en apparence au moins, à peu de chose. Cela tient évidemment d'une part à la guerre et à ses conséquences, qui ont été très dures pour la Norvège, mais surtout à ce que le titulaire de la seule chaire de langues romanes du pays, celle de l'Université d'Oslo, Peter Rokseth, s'était depuis longtemps détourné de la linguistique pour se consacrer aux études littéraires, pour lesquelles il avait un rare don. Rokseth est mort prématurément en 1945, la même année que son prédécesseur Løseth. Ses cours suscitaient un véritable enthousiasme parmi les étudiants. M. Gunnar Høst a trouvé dans les papiers de Rokseth de quoi publier un volume *Efterladte Skrifter*, où les grands moralistes français occupent une place d'honneur. Après la mort de Rokseth, on a créé à Oslo deux chaires pour les études romanes, dont une, confiée à M. Hans Vogt, est spécialement consacrée à la linguistique. La toute récente Université de Bergen va également créer une chaire de langues romanes.

Avant sa nomination, M. Vogt avait surtout voué son grand talent à l'étude des langues caucasiennes du Sud. Il connaît admirablement le français et a un certain penchant pour le structuralisme, ce qui ne signifie pas qu'il dédaigne ou délaisse la linguistique historique et la géographie linguistique. Cela ressort de sa leçon inaugurale, *Språkssystem og språkutvikling* (Norsk Tidsskrift f. Sprogvidenskap, 1949) et, tout en préparant des travaux personnels, il oriente un nombre croissant de ses étudiants vers l'étude scientifique de toutes les branches de la linguistique romane.

M. Leif Flydal, professeur à la Haute École norvégienne du Commerce, à Bergen, a écrit une étude fouillée sur '*Aller*' et '*venir de*' suivis de

l'infinitif comme expressions de rapports temporels (Avhandl. utg. av Det Norske Videnskaps-Akademi i Oslo, II : 3, 1943). Son exposé a été inspiré par *l'Étude sur les périphrases verbales de la langue française* de M. Gougenheim, qui a donné un compte rendu fort bienveillant du livre de M. F. (*Bull. Soc. de linguistique de Paris*, 1946), bien que l'élève ait fait preuve de passablement d'indépendance à l'égard de son maître. Peu préoccupé des origines historiques des deux tours étudiés, M. F., en revanche, a analysé leur valeur stylistique avec beaucoup de finesse. Il s'est consacré surtout à la périphrase avec *aller*. Chemin faisant, il fait des trouvailles d'intérêt tant scientifique que pédagogique. L'incompatibilité qui existe entre la périphrase avec *aller* et le subjonctif (*il semble qu'elle va lui tomber entre les bras*, p. 63) mériterait d'être signalée au moins dans les manuels de grammaire destinés aux étrangers. — Récemment, M. Flydal a encore publié des *Remarques sur certains rapports entre le style et l'état de langue* (Norsk Tidsskrift f. Sprogvidenskap, 1952). C'est un essai d'un grand intérêt méthodologique pour intégrer dans la structure de la langue (au niveau de ce que M. F. appelle « l'architecture » de la langue) les faits aberrants causés par la conservation d'archaïsmes ou l'admission de vulgarismes et de tours dialectaux.

Dans le même numéro de la même revue on a encore le plaisir de trouver un bref article de M. A. J. Henrichsen, *Au atone en landais*. M. H., initié à la dialectologie landaise par feu l'abbé Lalanne, montre la tendance de la diphtongue *au* en position initiale à se transformer en *ou* ou à se monophthonguer. Les progrès de cette tendance depuis l'enquête d'Edmont sont remarquables.

Uppsala.

BENGT HASSELROT.

II

La linguistique romane en Finlande (1939-1951).

Malgré les deux guerres qu'elle a dû subir au cours de la décade écoulée, la Finlande peut se vanter, entre tant d'autres choses, d'avoir apporté une contribution importante à la linguistique et, surtout, à la philologie romanes. La bonne revue *Neuphilologische Mitteilungen* (NM = *Bulletin de la Société néophilologique de Helsinki*), contenant aussi des

articles de collaborateurs étrangers et nombre de comptes rendus, a paru régulièrement; il y a eu aussi quelques volumes des *Mémoires* de la même société, plusieurs thèses et des publications dans les *Annales* de l'Académie finlandaise des sciences (notamment les *Commentationes philologicae in honorem Arthur Långfors*, 1942) et celles de l'Université de Turku (Åbo). Un trait spécifiquement finlandais est le zèle avec lequel aussi les germanistes étudient les langues romanes pour élucider l'apport lexicologique roman aux dialectes allemands et ses voies de pénétration.

Si, dans l'énumération qui suit, il y a quelques omissions, elles ne sont pas toutes volontaires; il y a pourtant un guide excellent dans les notices bibliographiques qui terminent régulièrement les fascicules des *NM*. Je serai très bref au sujet des éditions de textes, mais ne saurai les passer sous silence, ne serait-ce que pour leur excellente qualité. Les romanistes finlandais se passionnent peut-être moins que leurs collègues suédois pour la syntaxe, mais vouent un soin minutieux à la lexicologie, et les vocabulaires annexés aux éditions sont tout à fait précieux. Point n'est besoin de dire qu'on reconnaît là l'influence de leur maître, M. Arthur Långfors, dont chaque lecteur de la *Romania* connaît le nom et qui est un des derniers grands survivants de la lignée de Paul Meyer.

Malgré ses fonctions de recteur et de professeur à l'Université de Helsingfors (il a pris sa retraite en 1951) et de rédacteur des *NM*, M. Långfors a trouvé le temps de publier *Deux recueils de sottes chansons* (*Annales Ac. scient. Fennicae*, 1945). On sait que les 'sottes chansons' sont des parodies, d'une extrême obscénité, de chansons d'amour et de pastourelles. On conçoit que l'ingéniosité et le tact de l'éditeur aient été mis à une rude épreuve. On doit encore à M. Långfors plusieurs notices et extraits publiés dans la *Romania* et dans les *NM*, trois séries de *Notes lexicographiques* (p. ex. sur *winse* 'genêt', *enjoter*, *faire sage* (*N. M.*, 1940, 1942) et une nécrologie aussi belle qu'instructive consacrée à Joseph Bédier (*NM*, 1940).

M. Holger Petersen Dyggve, collègue de M. Långfors (et qui a fait valoir ses droits à l'éméritat en même temps que lui) et dont on ne sait si on doit admirer plus l'érudition ou la modestie, a été pendant toute la période qui nous occupe le collaborateur le plus fidèle des *NM*. Sous le titre d'ensemble de *Personnages historiques figurant dans la poésie lyrique française des XII^e et XIII^e siècles*, il n'a pas publié moins de vingt-quatre études de longueur variable. Il a surtout écrit *Moniot d'Arras et Moniot de*

Paris, *trouvères du XIII^e siècle* (Mém. de la Soc. néophilologique, XIII, 1939) et *Trouvères et protecteurs de trouvères dans les cours seigneuriales de France* (Commentationes... Långfors). A la fois éditeur, commentateur philologique, historien et généalogiste, spécialiste des questions d'attributions, M. Petersen Dyggve fait preuve d'une sagacité que le critique le plus sourcilieux prend rarement en défaut. Dans *Gace Brulé, trouvère champenois, Édition des chansons et étude historique* (Mém. de la Soc. néophilologique, XVI, 1951, 495 pp.) on retrouve encore toutes les qualités qui distinguent M. Petersen Dyggve.

Et voici quelques autres éditions : Urban Nyström, *Poèmes français sur les biens d'un ménage depuis L'Oustillement au villain du XIII^e siècle jusqu'aux Controverses de Gratien du Pont* (1940; textes, importante étude sur la vie matérielle telle qu'elle ressort d'après ceux-ci, tables copieuses); Vilho Puttonen, *Études sur Martial d'Auvergne* (1943; vie et œuvres, études sur le genre des 'Arrêts d'Amours', édition); Tauno Nurmela, *Traduction en vers français du XIII^e siècle de l'Épître de saint Jérôme à Eustachium* (Ann. Acad. Scient. fenn., 1947; le traducteur semble avoir été originaire du Soissonnais). Gautier de Coinci continue à être à l'honneur à Helsingfors. M^{me} Éva Vilamo-Pentti a publié *De Sainte Leocade au tans que Sainz Hyldefons estoit arcevesques de Tholete cui Nostre Dame donna l'aube de prelaz* (1950); M. Veikko Väänänen, *D'une fame de Laon qui estoit jugie a ardoir, que Nostre Dame delivra* (1951); M. Erik von Kraemer *Du clerc qui fame espousa et puis la lessa* (1950). M. Väänänen, dont on se rappelle sans doute la belle thèse sur les inscriptions de Pompéi et qui demeure certainement avant tout un linguiste, a aussi donné d'autres gages à la philologie médiévale, sous l'inspiration de M. Långfors, dont il est devenu le successeur : *Gloses marginales des Miracles de Gautier de Coinci* (Ann. Acad. scient. fenn., 1945), *Du segretain moine, fabliau anonyme du XIII^e siècle* (ibid., 1949; sur le motif répandu désigné du nom de « Cadavre quatre fois tué », auteur originaire d'Amiens), etc. Signalons aussi quelques éditions fragmentaires et des notices de MM. Salminen (NM, 1940) et Markkanen (NM, 1943) et trois articles de M. Aimo Sakari, *Azalais de Porcairagues, le Joglar de Raimbaut* (NM, 1949), qui préludent sans doute à une édition.

Nous en arrivons maintenant aux travaux purement linguistiques. Il vient d'être question de M. von Kraemer. Il est aussi l'auteur d'une étude intéressante et bien écrite, *Les maladies désignées par le nom d'un saint* (Societas Scientiarum Fennica, *Commentationes Humaniorum Litterarum*,

XV, 2, 1951). L'auteur se limite pratiquement au moyen âge français et il réussit souvent à identifier les différentes maladies et à déterminer l'origine des spécialités thérapeutiques attribuées aux divers saints.

M. W. O. Renkonen (Streng) a publié en 1947 une étude de 92 pages, intitulée *Sur l'origine des gallicismes. Études de sémantique* (Ann. Univ. Turkuensis, B, XXIX). L'auteur donne une définition de ce qu'il entend par 'gallicisme' (« locution plus ou moins archaïque, contraire à la manière ordinaire de s'exprimer actuellement dans la langue littéraire »). On ne cherchera pas dans ce livre une tentative de renouveler la sémantique, mais on trouvera des faits classés d'une façon très acceptable et des interprétations étymologiques sinon toujours sûres — comment le seraient-elles dans un domaine aussi peu étudié? — du moins souvent ingénieuses et toujours intéressantes. M. R., à mon avis, a eu le tort de rejeter l'étymologie *cucculu* pour *cocu*. « Comment, dit-il (p. 62), la prononciation *coucou*, qui doit être la même dans tous les pays : Cou! cou!, aurait-elle pu être entendue *cocu*? » Or, chacun sait que le cri ou le chant de tel ou tel animal sont rendus dans les différentes langues par des onomatopées qui parfois n'ont aucun son en commun. D'autre part, le coucou s'appelle précisément *cocu* dans un grand nombre de patois gallo-romans. — P. 70, l'auteur fait dériver la locution *mettre à sac* de l'italien *saccheggiare*, *mettere a sacco*. Cela paraît l'évidence même, mais dans un article qui est un vrai modèle aussi pour les études sémantiques, M. Jaberg a démontré (*Festschrift Jakob Jud*, 1943, pp. 712-13) que l'évolution *sac* > *pillage* a pris ses débuts dans le composé *sacco-manno*, d'abord 'valet aux bagages', puis 'pilleur'. — On peut n'être pas d'accord avec M. Falk, qui voit en *l'échapper belle* un greffe linguistique, provenant en dernière analyse du jeu de paume, mais on ne devrait guère passer l'étude de M. Falk sous silence pour ne citer (p. 73) que celle d'Eugen Lerch qui, pour les matériaux, est entièrement tributaire de celle-là. — Deux fautes d'impression particulièrement fâcheuses attribuent Cyrano de Bergerac au XVIII^e siècle, Amyot au XIV^e.

M. Ilmari Lahti, docent de langues romanes à l'Université d'Abo, s'est spécialisé dans la dialectologie romane. MM. Renkonen et Rosenqvist ont déjà fait des incursions dans ce domaine, mais l'activité de M. Lahti n'en signifie pas moins un enrichissement pour les études romanes en Finlande qui, force et faiblesse à la fois, ont été concentrées sur l'ancien français d'une façon qui n'a pas son équivalent ailleurs. Comme en font foi les études suivantes, c'est surtout le Béarn qui a été exploré par

M. L. : *Observations sur le patois de la banlieue de Pau et Syntaxe paloïse* (Ann. Univ. Turkuensis, B, XXX-XXXI). L'auteur déclare avec raison qu'elles sont « de nature préparative ». Un chapitre consacré aux consonnes nasales est assez fouillé et aboutit à la conclusion, qui paraît solidement étayée, que *n* final est tombé à Pau sans avoir jamais communiqué une résonance nasale à la voyelle précédente. Les remarques concernant les voyelles finales sont à retenir : en l'espace de deux générations, *-o* s'est affaibli en *-ë*. En revanche, une observation telle que : « nous avons *i* pour *è* dans *kin* < *quem* (p. 22) » révèle à tout le moins de la gaucherie. — On doit encore à M. L. trois articles : *Remarques sur quelques noms de lieux d'origine basque dans les Pyrénées centrales (Maladetta-Andorra)*, (NM, 1948), *Le franco-provençal est-il un dialecte fictif?* et *Sur la palatalisation spontanée de l's dans les parlers gallo-romans* (NM, 1951). Le premier article donne un certain nombre de noms de lieux d'origine basque ou ibérique recueillis à l'est de l'aire maxima de ces toponymes, telle qu'elle a été établie par M. Menéndez Pidal. M. L. y voit un nouvel argument en faveur de la théorie d'un substrat basque auquel seraient dues les particularités des dialectes gascons. Le deuxième article est une critique justement sévère d'un travail de M. R. A. Hall J:r qui, sur la base d'arguments réfutés depuis un demi-siècle et d'une documentation rudimentaire, croit pouvoir démolir la conception d'un domaine franco-provençal. Le dernier article traite d'un phénomène important en lui-même et par sa manifestation dans de nombreux dialectes, français et autres.

Voici un autre travail qui se détache nettement de la tradition finlandaise, et pour cause, car il s'agit d'une thèse de Zurich et d'un auteur cosmopolite : Lia Wainstein, *L'Expression du commandement dans le français actuel, comprenant l'impératif et ses substituts d'après des pièces de théâtre et des romans publiés entre 1917 et 1947* (1949 = *Mém. Soc. néophil.*, XV). On s'est rendu compte qu'en combinant la méthode onomasiologique, telle qu'elle était pratiquée avec un brillant succès notamment à Zurich (*Wörter und Sachen*), avec la stylistique genevoise, on pouvait arriver à de bons résultats aussi dans le domaine de la syntaxe. Jakob Jud, pendant les dernières années de son activité universitaire, a lancé plusieurs élèves sur cette piste, et l'ouvrage de M^{me} W. est un des résultats de cette nouvelle orientation. La psychologie du commandement y est bien analysée et les nombreux exemples sont classés et commentés avec un soin méticuleux. Même les moyens de commandement extra-linguistiques

sont pris en considération, ce que le point de départ psychologique de l'étude motive, quelque inquiétante que me paraisse cette conséquence. On voit mal, dans ces conditions, pourquoi l'auteur n'a pas accordé une place aux souhaits. Même des phrases telles que : « Quel amour de chapeau ! » ou « Qu'est-ce qu'elle me plairait, cette montre ! » peuvent être des ordres ¹.

La première contribution de M. Väänänen, sauf erreur, à la linguistique purement romane est l'article *Observations sur l'accent tonique dans les langues romanes* (NM, 1946). Quelques lacunes bibliographiques sautent aux yeux, très excusables puisque dues à l'isolement relatif de la Finlande pendant la guerre. L'étude aboutit à la conclusion que l'espagnol est plus enclin que les langues sœurs à reculer l'accent tonique des mots savants (esp. *enciclopedia* — it. *enciclopedia*). Signalons en passant *Ancien français*, arguer 'presser', 'harceler' (NM, 1946). Dans *A propos de l's final dans les langues romanes* (*Miscelânea Coelho*, II, 1950) M. V. aborde un problème central et ardu. Prenant le contre-pied des manuels, il affirme, fort de sa documentation pompéienne, que l's final était très stable en latin populaire et soutient contre M. von Wartburg que la Gaule et la péninsule ibérique ont été les fidèles dépositaires de la tradition populaire en conservant -s final. Il nous laisse malheureusement ignorer ses vues sur les causes qui ont déterminé la chute de cette consonne en italien et en roumain, et n'a donc aucune théorie cohérente à opposer à celle, peut-être contestable mais certainement élégante, du grand romaniste bâlois. Si M. V. a pu suivre jusque-là M. Politzer (v. *Romanic Review*, 1947), il se sépare de lui en insistant avec raison sur le fait que s final est tombé dans la langue d'oïl, non que cette consonne fût devenue superflue morphologiquement après la disparition de la déclinaison (ne servait-elle pas aussi, disons-le en passant, à marquer le pluriel ?), mais pour des causes purement phonétiques. J'ajoute ici que l'amuissement de -s final ne fut complet qu'au xvi^e siècle et, point plus important mais laissé dans l'ombre par M. V., que la déclinaison aurait parfaitement bien pu se passer de l'aide d'un s, grâce aux articles *li, le* — *li, les* (de même que les articles ont été chargés de la mission supplémentaire de marquer

1. Il est instructif de comparer la thèse de M^{me} W. à celle de M. H. Mertens, *Der Imperativ und die imperativischen Formen*, Zurich, 1949. Ces deux travaux se complètent en ce sens que M. Mertens s'est penché avec prédilection et un réel succès sur les problèmes de méthode.

le nombre). Ce n'est pas une vue de l'esprit que j'avance ici : on sait assez qu'un groupe archaïsant de patois valaisans conserve la distinction entre cas-sujet et cas-régime à l'aide des articles. — Pour M. V., la question essentielle est de savoir pourquoi le gallo-roman a tenu (beaucoup plus longtemps que les idiomes ibéro-romans, p. ex.) à distinguer le cas-sujet du cas-régime. A. Meillet avait attribué ce trait conservateur à l'influence des Francs. M. V. accepte cette hypothèse en précisant que l'apport des conquérants germaniques pour consolider la déclinaison chancelante aurait surtout consisté à imposer aux Gallo-Romans leur déclinaison, légèrement modifiée, des prénoms du type *Berta-Bertane*, *Hugo-Hugone*. Cette dernière circonstance ne me paraît pas avoir pu peser d'un grand poids dans la balance, mais l'idée de Meillet est à retenir, au moins en principe. La perte ou le maintien de la déclinaison est un phénomène qu'on ne peut étudier utilement en restant confiné dans un seul groupe linguistique, fût-il de l'importance des langues romanes. Une fort bonne étude de M. Heinrich Schmid, *Zur Geschichte der rätomanischen Deklination* (*Vox Romanica*, 1951) s'occupe en apparence d'une question modeste, mais comme elle révèle une connaissance intime des moindres détails en même temps qu'elle embrasse dans une vaste synthèse des données pan-européennes, elle aboutit à un résultat sûr. — La dernière en date des publications romanes de M. V. est certainement aussi la plus réussie : *Il est venu comme ambassadeur; il agit en soldat* (*Ann. Acad. Scient. fenn.*, 1951). Il s'agit d'une étude de syntaxe comparative où le latiniste et le romaniste se donnent la main pour résoudre une question compliquée.

Le grand hispaniste et arabisant finlandais Oiva Johannes Tuulio (Tallgren) est mort en 1941, sans avoir pu publier cette édition (*Gaya de Segovia*) à laquelle il avait consacré le meilleur de ses forces. Pendant la période qui nous occupe, il n'a fait paraître qu'un article, *Intorno alle origini dell'endecasillabo italiano* (*NM*, 1939), avec le texte critique d'une poésie de Giacomo da Lentino, à laquelle Tuulio, fidèle à sa conception sur les devoirs d'un éditeur, a rendu autant que possible son vêtement originel. M. Eero Neuvonen, docent de philologie espagnole à l'Université d'Åbo, a suivi les traces de son maître : un bref article *Etimología de algunos arabismos del español* (*NM*, 1939) fut suivi en 1941 de la thèse *Los arabismos del español en el siglo XIII* (*Ann. Acad. Scient. fenn.*) qui est un travail de premier ordre. Son inventaire repose sur des lectures énormes sinon exhaustives. A sa propre surprise, l'auteur doit constater

le peu d'influence du vocabulaire arabe sur la langue littéraire espagnole pendant le XIII^e siècle : il relève env. 300 arabismes, nombre qui s'accrut fortement durant les deux siècles suivants. Au XIII^e siècle, un certain purisme évitait les arabismes dans la mesure du possible et répugnait surtout à accepter les substantifs précédés de l'article *al-*.

M. Reino Hakamies a donné *Deux essais d'étymologie : Pimpinella et *Burula* (NM, 1950)¹. Qu'il ne soit pas romaniste de formation ressort déjà du fait qu'il se donne la peine de corriger les fautes d'impression du *REW* de Meyer-Lübke. En revanche, les romanistes doivent de la reconnaissance à M. H. pour sa thèse (1951), *Étude sur l'origine et l'évolution du diminutif latin et sa survie dans les langues romanes*. Cela surtout à cause de la façon intelligente dont il résume et commente la somme des données et théories contenues dans tant de monographies et études précédentes. Sont surtout à retenir ses vues sur les adjectifs diminutifs et sa mise en garde contre la conception simpliste qui voit nécessairement un trait populaire dans l'usage des diminutifs. En revanche, je ne saurais approuver la théorie fondamentale de l'auteur, à savoir que les suffixes diminutifs ont tous eu au début pour fonction de désigner la ressemblance. Je ne nie pas que cela soit un phénomène fréquent, mais l'évolution en sens contraire n'est pas seulement concevable, mais bel et bien attestée. La sémantique générale des suffixes reste à faire, mais *a priori* aucun développement n'est exclu. Quelque paradoxal que cela puisse paraître, on peut citer des suffixes diminutifs qui sont devenus augmentatifs, des suffixes collectifs qui servent de diminutifs, et inversement. M. H. est amené par son idée à soutenir (p. 16) que *-eolus* dans *capreolus* 'binette' a gardé sa fonction héritée de l'indo-européen de marquer la notion de ressemblance. Dirait-il de même de *-one* dans *chevron* et de *-ittu* dans *chevalet*? Je ne vois pas surtout que le long chapitre consacré à la survie des diminutifs latins dans les langues romanes aboutisse à des conclusions bien nettes ni surtout sûres. La faute en est à la méthode employée : l'auteur a cherché dans le *REW* tous les articles étymologiques qui portaient à l'en-tête un mot dérivé à l'aide

1. Il est de bonne justice de citer à ce propos une note étymologique de M. Tauno Nurmela : *Anc. fr. 'caillier' et 'faire le caillier'* (NM, 1944). M. N. a aussi habilement résumé *Le débat sur l'infinif de narration dans les langues romanes* (NM, 1944). Tout ce qu'on pourrait peut-être lui reprocher, c'est d'avoir pris parti lui-même un peu hâtivement dans ce débat.

d'un des suffixes -eolu, -ulu, -iclu, -(ic) ellu. Pour commencer, ces suffixes diminutifs ont été plus ou moins évincés dans la plus grande partie de la *Romania* et on leur a substitué -inu et -ittu. Et M. H. a négligé le corps des articles du *REW*; ainsi des centaines d'exemples ont dû lui échapper, dont p. ex. *taureau*. Il est difficile dans ces conditions de dresser une statistique sérieuse sur la conservation ou sur la perte de la diminutivité¹.

On a dit, au début de cet aperçu bibliographique, que les germanistes finlandais sont souvent en même temps des romanistes. Pour prouver l'exactitude de cette assertion, il suffit de citer les titres de trois contributions aux *Commentationes...* *Långfors* : Pekka Katara, *Das französische Lehnwort in den mittelniederdeutschen Denkmälern des 13. Jahrhunderts*; Arvid Rosenqvist, *Die Wanderungen romanischer Fremdwörter im Deutschen*; Emil Öhmann, *Der italienische Einfluss auf die deutsche Sprache bis zum Ausgang des Mittelalters*. Le professeur Öhmann, qui a pris la succession du grand linguiste Hugo Suolahti (Palander), a également traité des emprunts faits par l'allemand à l'espagnol et au français, mais c'est l'apport lexical de l'italien qui jusqu'à présent l'a le plus intéressé, comme il appert d'une bonne douzaine d'articles, souvent très longs, et qui se retrouvent dans les publications déjà mentionnées. Dans son domaine de prédilection, M. Ö. a fait une œuvre de pionnier, hautement appréciée des spécialistes. Dans l'abondante production de ce savant, je citerai aussi, pour montrer que la morphologie et la syntaxe ont reçu leur dû, *Der Modusgebrauch im Mittelhochdeutschen und altfranzösischen Komparativsatz* (*NM*, 1950, malgré le parallélisme frappant entre la construction de ces propositions dans les deux langues, l'auteur ne croit pas à un emprunt dans un sens ou dans l'autre) et *Die Diminutiva im Mittelhochdeutschen* (*NM*, 1946; je mettrais encore plus de prudence que M. Ö. à suggérer que l'usage des diminutifs en moyen haut-allemand serait inspiré par la littérature courtoise d'origine française. La rareté des diminutifs dans les plus anciens textes allemands — et gothiques — est due à la nature même de ces textes). A plusieurs reprises, M. Ö. a aussi manifesté son intérêt pour les problèmes généraux. On trouvera beaucoup

1. Je tiens à signaler ici le livre d'un auteur norvégien, Jens S. Th. Hanssen, *Latin Diminutives. A Semantic Study* (Univ. i Bergen, Årbok, 1951, Hist.-antikkv. rekke, 1). C'est un modèle du genre par l'analyse très poussée de tous les exemples et de leur contexte et aussi par la solidité des théories.

d'observations judicieuses dans ses articles *Zur Klärung der Frage nach den sogenannten hyperkorrekten Sprachformen* (NM, 1945) et *Über unregelmässige Lautentwicklung* (NM, 1947).

Uppsala.

BENGT HASSELROT.

LA VIE DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

Les romanistes présents au Congrès international de Philologie Moderne de Liège, en septembre 1951, avaient émis le vœu que la Société de Linguistique Romane reprenne son activité et publie régulièrement sa revue. Ceux qui se réunirent au Congrès de Barcelone à Pâques 1953 confièrent à un Comité Provisoire, présidé par M. J. Orr, la tâche de reconstituer le Bureau de la Société. Quelques semaines plus tard tous les membres de la Société dont il fut possible de retrouver l'adresse reçurent la circulaire suivante :

M.

Les romanistes, réunis en nombre considérable au récent Congrès de Barcelone, ont renouvelé avec insistance le vœu exprimé en 1951 par les romanistes du Congrès de Liège, de voir reprendre à la Société de Linguistique Romane sa belle activité d'autrefois. A cette fin, un Comité Provisoire a été désigné, au nom duquel je vous invite, en votre qualité d'ancien membre de la Société, à donner votre assentiment aux propositions suivantes, jugées indispensables par le Comité pour que la Société puisse retrouver sa vigueur et sa prospérité d'antan. Elles visent, en effet, à la reconstitution et au renforcement du Bureau, mesures essentielles pour assurer ce nouveau départ et cette pleine activité que nous sommes unanimes à souhaiter.

Pour la reconstitution du Bureau, nous vous invitons :

1° A maintenir dans leurs fonctions respectives de Président, Secrétaire-Administrateur et Secrétaire-Trésorier, M. Mario ROQUES, M. TERRACHER et M. BRUNEAU ;

2° A élire deux Vice-Présidents. Le Comité, sans vouloir vous imposer un choix, et en vous laissant toute liberté de disposer autrement de votre voix, vous présente la liste suivante, composée de noms choisis parmi les congressistes de Barcelone qui se sont activement intéressés à la remise en activité de la Société :

MM. BADIA, BLINKENBERG, DELBOUILLE, GRIERA, MONTEVERDI, ORR, POP, STEIGER, VON WARTBURG.

Pour le renforcement du Bureau, nous vous invitons à donner votre approbation à la nomination d'un Secrétaire-Administrateur adjoint et d'un Secrétaire-Trésorier adjoint, proposition accueillie avec satisfaction par MM. TERRACHER et BRUNEAU, et qui est faite en plein accord avec eux et avec l'agrément de M. ROQUES. Pour l'exercice de ces fonctions, qui exigent une coopération étroite avec les principaux intéressés, ainsi que de grandes facilités de contacts mutuels, nous sommes heureux de pouvoir vous soumettre deux noms : M. GARDETTE, de Lyon, comme Secrétaire-Administrateur adjoint, et M. STRAKA, de Strasbourg, comme Secrétaire-Trésorier adjoint.

John ORR,

Président du Comité provisoire.

Un bulletin de vote par correspondance était joint à cette circulaire. Soixante-trois membres de la Société envoyèrent leurs votes, dont le dépouillement eut lieu à la Sorbonne le 12 août 1953. A la suite de ces votes le Bureau de la Société s'est trouvé constitué de la façon suivante :

Président.....	M. M. ROQUES
Vice-Présidents.....	MM. J. ORR et VON WARTBURG
Secrétaire-Administrateur.....	M. A. TERRACHER
Secrétaire-Administrateur adjoint.....	M. P. GARDETTE
Secrétaire-Trésorier.....	M. Ch. BRUNEAU
Secrétaire-Trésorier adjoint.....	M. G. STRAKA

Deux circulaires, adressées l'une aux membres anciens de la Société, l'autre aux romanistes qui avaient manifesté leur désir d'en faire partie, ont fait connaître ces résultats et la reprise de la parution régulière de la Revue.

Une troisième circulaire a été envoyée récemment aux romanistes qui ne font pas partie de la Société pour les inviter à y entrer. Nous nous excusons auprès de ceux que nous aurions oubliés par erreur, et nous les prions de bien vouloir se faire connaître à M. G. Straka, Université de Strasbourg.

La Revue de Linguistique Romane aura deux fascicules par an.

LE BUREAU

LIVRES REÇUS

Nous avons reçu les livres suivants.

Göran Hammarström, *Étude de phonétique auditive sur les parlers de l'Algarve*, Uppsala, 1953.

Studier i Modern Språkvetenskap, vol. XVIII, Uppsala, 1953.

Studies in Romance Philology and French Literature presented to John Orr, Manchester, 1953.

Annales de l'Institut d'Étude Occitane, janvier 1954.

Nous nous réservons de publier un compte rendu de ces ouvrages selon les possibilités.

Le Secrétaire-Administrateur, A. TERRACHER.

IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES, MACON. — AVRIL 1954.

DÉPOT LÉGAL : 2^e TRIMESTRE 1954.

N^o D'ORDRE CHEZ L'IMPRIMEUR : 2356. — N^o D'ORDRE CHEZ L'ÉDITEUR : 240

